

La mer dans l'*Odyssée*

Jacqueline Goy

Citer ce document / Cite this document :

Goy Jacqueline. La mer dans l'*Odyssée*. In: Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque, numéro 7, 2003. pp. 225-231;

doi : <https://doi.org/10.3406/gaia.2003.1418>

https://www.persee.fr/doc/gaia_1287-3349_2003_num_7_1_1418

Fichier pdf généré le 17/01/2019

Abstract

Odysseus is a synthesis of long observations of the sea surface before Early Iron Age. Many records on wind and its effects on waves offshore and along the sea-shore reflect the knowledge of the author to describe the marine system. The biological aspects to definite the trophic levels of the Mediterranean Sea are also presented with opposition between the eastern basin, characterized by numerous fishes, and the western basin without fish. The color of sea water is so well indicated with the red tide that the actual oceanographers can detected the peculiar situation when the red cells of phytoplankton can rapidly grow up because the effects of the eutrophisation. Finally, this text of Homer can be considered as the first book of mediterranean oceanography.

Résumé

L'Odyssée n'est pas seulement le récit des aventures lors du retour vers Ithaque, c'est aussi un long poème sur la mer, écrit avec une précision telle qu'il peut être considéré comme le premier traité d'océanographie.

Les descriptions des courants, des vents qui déclenchent les tempêtes, des vagues, de la longue houle devant Pharos sont si pertinentes que l'on reconnaît tout a fait les particularités de la Méditerranée. À cela s'ajoutent des indications sur la biologie car Homère oppose constamment les deux bassins tant par la couleur de l'eau que par la richesse en poissons. Quand l'océanographie devient une science à part entière, les savants du XIXe siècle vont s'inspirer du texte d'Homère pour fixer la terminologie de cette discipline, c'est une façon de lui rendre hommage et de considérer l'exactitude de ses observations.

La mer dans l'*Odyssée*

JACQUELINE GOY
Institut océanographique de Paris

Il y a mille façons d'aborder le texte d'Homère. De cette *Odyssée* à plusieurs voix, où tout est dit, un aspect encore peu exploité a été choisi pour cette présentation, c'est la description du milieu marin, cette mer si présente dans les aventures d'Ulysse. Car l'*Odyssée* n'est pas un simple récit de navigation pour aller d'un point à un autre, même si Homère donne la méthode pour se repérer dans l'immensité de «la plaine marine». Ainsi, lorsque Ulysse navigue : «son œil fixait les Pléiades et le Bouvier qui se couche si tard et l'Ourse qu'on appelle aussi le Chariot, la seule des étoiles qui jamais ne se plonge aux bords de l'océan. Il navigue sur les routes du large en gardant toujours l'Ourse à gauche de la main» (V : 270-278), si bien qu'avec cette orientation, Ulysse va vers l'est et revient vers Ithaque. Cette navigation grâce aux étoiles sera encore utilisée lors des grandes découvertes maritimes du XV^e siècle et même au-delà et ne sera détrônée que très récemment par le positionnement satellitaire.

Mais avant d'entreprendre une analyse du milieu marin, il est nécessaire de considérer le degré de confiance que l'on peut attribuer à Homère. Or, tous les auteurs et traducteurs s'accordent sur la vraisemblance des épisodes car la découverte de vestiges archéologiques donne un support historique au récit. De plus, tous les homéristes semblent admettre que l'*Odyssée* est en quelque sorte la synthèse des connaissances accumulées jusqu'à ce qu'Homère s'en empare et les restitue avec toute la poésie de son génie. D'ailleurs lui-même précise qu'il tient en partie son récit des Phéniciens : «Je vis venir à moi l'un de ces Phéniciens qui savent en conter» (XIV : 288), et plus loin : «ces vieux routiers des mers qui savent si bien conter».

On peut estimer que l'*Odyssée* reflète les longues observations d'un peuple tourné vers la mer d'où la profusion de détails sur les vents, les vagues, les courants et la couleur de l'eau, détails trop précis et trop exacts pour avoir été inventés dans le seul souci d'enjoliver le récit d'une manière lyrique. En quelque sorte, il s'agit d'une mise en garde sur les dangers qui guettent les intrépides marins «qui passent par tant d'angoisses» (I: 4) comme Ulysse quand il doit affronter «le grand gouffre des mers, ses terreurs, ses dangers» (V: 174), comme si tous les phénomènes qui se produisent en mer étaient décrits pour en tirer des leçons de survie. En ce sens Pierre Carlier a raison d'écrire «qu'Homère instruit autant qu'il enchante».

Le vent dans l'*Odyssée*

Homère est bien conscient que ce qui est le plus important pour la navigation à voile c'est le vent, au point qu'il consacre tout le chant X au pouvoir d'Éole, maître du vent: «Quand le vent se déchaîne, le flot devient géant et dresse ses montagnes gonflées».

Même si Homère fait intervenir dieux et déesses, il n'y a pas de contradictions ni d'erreurs dans les effets et dans la localisation des vents. C'est toujours grâce à la brise de terre qui se forme à nuit tombée qu'Ulysse quitte ses îles quand «Athéna lui envoie un droit zéphyr dont la brise s'en vint taper en pleine voile» (II: 425), l'éloignant lentement mais sûrement du rivage.

En revanche, la colère et la vengeance des dieux Zeus et Poséidon déclenchent les pires tempêtes sous l'action d'un vent violent: ainsi «Poséidon déchaîne un Borée qui déchire les voiles et soulève une mer infernale» (VII: 273) ou encore «il fait souffler ensemble Euros, Notos, Zéphyr hurlant et Borée qui démontent la mer» (V: 293-296). Ce sont les quatre vents qui constituent le régime de vents de la mer Égée. Or, ces vents se renforcent au passage des caps, ce que note à bon escient Homère comme, par exemple, au passage du cap Malée, au sud du Péloponnèse, lorsque «Zeus lâcha les rafales sifflantes et le flot géant dressa ses montagnes gonflées» (III: 290).

Vagues et houle

Homère connaît aussi l'action du vent sur la surface de la mer et il oppose le calme plat, sa *plaine marine* (III: 143), à la mer déchaînée jusqu'à la mer d'écume, en particulier quand Ulysse fait naufrage: «un grand flot le frappait, un choc terrible, une tempête s'abat sur Ulysse»

(V: 314), mais s'il chavire c'est à cause «d'une vague terrible dont la voûte de mort vînt lui crouler dessus» (V: 366). C'est la fameuse vague que redoutent tous les marins, qui peut devenir géante, de 30 à 35 mètres de haut parfois. Cette vague scélérate ou pyramidale, comme la nomme les marins, a causé une hécatombe parmi les navigateurs de la route du Rhum en 2002, c'est aussi celle que l'on retrouve exprimée sur les *ex-votos* marins avec cette légende: «la garce nous a pris, la vicieuse est arrivée»! Elle est due à des phénomènes de résonance dans le train d'ondes des vagues.

Homère décrit parfaitement l'effet de ces tempêtes sur la côte et il oppose «le ressac qui tonnait sur les roches» ou «la grosse mer grondait sur les roches du bord, tout était recouvert d'écume sur les rocs et sur les écueils» (V: 401-406) à la *mer des houles devant Pharos* (IV: 354), là où le fond sableux en pente douce permet à la vague de venir mourir en longs rouleaux sur le rivage. Ce phénomène de la houle est lié à la nature de la côte et il faut préciser qu'il ne se produit avec cette ampleur que dans ce secteur de la Méditerranée, le long des côtes d'Égypte car la longue sédimentation des alluvions du Nil a créé ce type de relief sous-marin.

Les courants

Les courants qui parcourent la Méditerranée ne sont pas inconnus d'Homère: «Nous voguons sur la mer et le flot du grand large nous porte vers ces bords» (XII: 2) précise Ulysse en abordant, grâce aux courants, l'île de Circé et, lors de son naufrage, c'est attaché à son mât «qu'il dérive sur la vague gonflée» (XIV: 313) «pendant vingt jours seul sur un radeau de poutres assemblées» (V: 33). En fait, il s'agit de la première description des courants et Victor Bérard estime que c'est ainsi qu'Ulysse revient de chez Calypso en se laissant porter par le courant.

En Méditerranée, l'eau entre par le détroit de Gibraltar en créant un courant que la force de Coriolis plaque le long des côtes africaines. Au niveau de la Sicile, ce courant se scinde en deux branches, l'une passe dans le bassin oriental, l'autre remonte entre l'Italie, la Sardaigne et la Corse pour tourner ensuite dans le golfe de Gênes. Une embarcation sans rame ni voile met environ deux mois pour aller de Naples à Marseille ou un mois de Gênes à Marseille en se laissant dériver dans ce courant. C'est ainsi que les Romains ont transporté sans difficulté les énormes blocs de marbre de Carrare vers les villes de Provence en profitant du courant liguro-provençal qui porte d'est en ouest.

Ces courants se renforcent aux passages des détroits et Homère décrit bien les écueils des terribles «Charybde et Scylla qui dessinent une passe dont une rive avale l'onde avec un bruit terrible et l'autre mugit terrible-

ment» (XII : 235-240) et c'est précisément dans les détroits qu'Homère situe les plus grandes difficultés de la navigation d'Ulysse d'autant que, dans le bassin occidental, les courants issus de Gibraltar sont les plus violents.

La biologie marine

Homère ne se contente pas de ces aspects physiques, il décrit aussi une mer vivante. Constamment, il oppose la mer inféconde, sa mer du couchant, à la mer aux poissons qui baigne la Grèce, en fait la mer Égée, comme il le précise : «lorsqu'au passage du cap Malée, la bourrasque soudain emporta le navire vers la mer aux poissons» (IV : 515). D'ailleurs au départ de Troie, la flotte «s'élançe aux chemins des poissons» (III : 177). Pendant tout le récit, les trois héros, Ménélas, Télémaque et Ulysse, ont un souci constant : «comment revenir sur la mer aux poissons» (IV : 390, X : 541).

En revanche, seul Ulysse est confronté à la mer inféconde. D'abord «il promène ses regards sur la mer inféconde» (V : 84), puis Athéna lui rend visite chez Calypso «avant de disparaître vers la mer inféconde » (VII : 84), enfin Calypso lui rappelle que Zeus «l'incite à se jeter sur la mer inféconde» (V : 139). Par ces informations, Homère apporte lui-même la preuve que seul le voyage d'Ulysse s'est déroulé dans le bassin occidental.

En effet, les deux bassins de la Méditerranée sont caractérisés par une différence dans les niveaux trophiques définissant la quantité de nourriture disponible le long de la chaîne alimentaire, le bassin occidental est plus pauvre que le bassin oriental. Cette oligotrophie, qui confère à la Méditerranée son inégalable transparence, se traduit chez Homère par sa mer inféconde, tandis qu'en mer Égée, les nombreuses îles constituent des refuges pour les poissons qui trouvent de la nourriture dans tous les apports terrigènes ; c'est la mer aux poissons d'Homère.

Les animaux marins

Cependant il y a peu de précisions sur la faune marine et les poissons ne sont ni nommés ni décrits. Ils ne sont pas non plus consommés. Bien que chaque bateau possède son attirail de pêche, il s'agit plus de survie que de gourmandise puisque deux repas seulement sont des repas de poissons dans les conditions terribles des tempêtes «quand la faim tordait leur ventre» (IV : 368).

Parmi les animaux marins, on peut juste citer «l'éponge aux mille trous» (IV: 368, XII: 331) qui sert déjà pour nettoyer, le murex pour teinter les vêtements et les draps (VI: 306) et cette teinture sera utilisée jusqu'au XIX^e siècle, le poulpe qui se cache en conservant des cailloux fixés à ses ventouses «aux suçoirs de la pieuvre arrachée de son gîte, en grappe les graviers demeurent attachés» (V: 431) et enfin les dauphins et les phoques. Il faut attendre Aristote pour avoir une description assez précise de la faune marine littorale dont les espèces comestibles sont représentées sur les célèbres mosaïques de l'époque hellénistique.

La vague vineuse

Mais ce qui a paru le plus étrange à tous les traducteurs d'Homère c'est la couleur de la mer. Plus de dix fois, Homère qualifie la vague de *vineuse*, il décrit une mer *violette* ou comme du sang «porphureon». D'où une comparaison possible avec la violence de la pêche aux thons pratiquée en Sardaigne dans les madragues. Or dans l'*Odyssée*, la pêche se pratique uniquement avec des «hameçons crochus quand la faim tordait les ventres» (IV: 368) et dans les mosaïques de l'Antiquité, si fidèles à retracer les scènes des pêcheurs, aucune ne figure une pêche de ce type. En plus, Homère localise très précisément sa mer vineuse à l'approche des côtes et non au large (I: 183, II: 421 et 428, IV: 474, V: 56, 132, 222, et 349, VI: 170, XIX: 172 et 275).

Pour les biologistes, il s'agit d'un phénomène bien connu, désigné sous le nom d'eaux rouges, ou encore *red tide* ou *the blood of the sea* par les biologistes anglais, c'est l'eau changée en sang des sept plaies d'Égypte.

Ce phénomène se produit lorsqu'un apport de matières nutritives vient enrichir les eaux littorales et favorise le développement rapide et spectaculaire d'algues microscopiques unicellulaires et très opportunistes: *Trichodesmium erythreum*, des *Noctiluques* ou des *Gonyaulax*. La mer Rouge doit son nom à ces développements algaux que l'on rencontre aussi dans le golfe de Californie, la mer Vermillon des premiers explorateurs.

Le changement climatique

Il est connu qu'à l'époque où Homère situe son récit, vers la fin de l'âge du bronze, un optimum climatique régnait sur l'Europe. C'est «le millénaire ensoleillé» dont Emmanuel Le Roy Ladurie récapitule grâce à la littérature et à l'archéologie le faisceau de données qui confirme cette affirmation.

Il faisait chaud à l'époque de l'*Odyssee*, jusqu'à deux degrés de plus que les moyennes actuelles et Homère donne lui aussi quelques détails sur ce réchauffement passé: les palmiers poussaient à Délos «À Délos autrefois, j'ai vu le rejet d'un palmier qui montait vers le ciel» (VI: 162), les arbres fruitiers portaient des fruits «sans se lasser, ni s'arrêter, hiver comme été toute l'année ils donnent» (VII: 115 à 118) et plus loin «trois fois dans l'année les brebis mettent bas» (IV: 89). Les lions n'avaient pas disparu de la Grèce comme en témoigne la Porte des Lions à Mycènes.

Ces quelques degrés de plus suffisent à décaler vers le nord ce que l'on observe actuellement en mer Rouge. C'est dans cette période chaude que les bergers s'installent dans les hautes vallées alpines, en particulier là où s'aventure Ötsie – l'homme momifié du glacier autrichien – et dans la vallée des Merveilles dans le massif du Mercantour au nord de Nice. Cet optimum climatique accroît l'évaporation de la Méditerranée et, par conséquence, le courant entrant par le détroit de Gibraltar est plus violent, d'où son nom de colonnes d'Hercule qu'il avait dans les premiers temps de l'Antiquité et qui indique bien qu'il est infranchissable. On est là à la limite du monde connu d'Homère. D'ailleurs un argument supplémentaire peut étayer cette affirmation et convaincre que le périple d'Ulysse n'est pas extérieur à la Méditerranée: Homère, si précis dans toutes ses indications sur le milieu marin, ne décrit pas le phénomène des marées. Or, les six à sept mètres de différence de niveaux entre les hautes et basses mers n'auraient pu échapper aux observations des intrépides marins dont les navires sont amarrés sans aucun souci de se retrouver à sec comme en Atlantique (IX: 136-141 et X: 94 et 95).

Le vocabulaire de l'océanographie

L'océanographie est une science jeune puisque la chaire créant son enseignement à l'université de Paris date de 1960, même si le Prince Albert I^{er} de Monaco commence le sien dès 1903 et qu'il construit son établissement d'enseignement à Paris en 1910. Il y a là un bel exemple entre la période d'observations qui débute avec la prise de conscience de la complexité de l'environnement marin par l'homme – et là Ulysse est un excellent observateur – puis sa compréhension pendant tout le XIX^e siècle et enfin son enseignement d'abord par des ouvrages de vulgarisation comme le célèbre *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne et ensuite par les cours magistraux des universités.

Mais le vocabulaire de l'océanographie rend hommage à Homère, d'abord par le mot océan qui est le seul vocable usité dans toutes les langues européennes et par les mots créés par le savant allemand Victor

La mer dans l'Odyssée

Hensen qui s'inspire de l'*Odyssée* pour sa terminologie. Il distingue les catégories d'animaux marins en *benthos*: qui vit sur le fond, *necton*: qui nage et *plancton*: qui erre plus ou moins passivement au gré des courants comme Ulysse accroché à son mât. Enfin, l'appellation du phénomène des *eaux rouges*, dû à la prolifération d'algues unicellulaires microscopiques dans des conditions bien particulières d'eutrophisation, est une référence aux couleurs de la mer si souvent évoquées par Homère.

Pour conclure, il est évident que dans notre culture occidentale Homère est le premier des poètes. Toutefois, il ne faut pas réduire son récit à cette seule approche littéraire car il est encore plus évident qu'Homère est, sans aucun doute, le premier océanographe à décrire avec tant de justesse les effets du vent sur les vagues, sur la houle et sur les courants, et à distinguer la fertilité des deux bassins méditerranéens jusque dans les phénomènes intenses dus à la biologie des mers. L'*Odyssée* apparaît comme une longue évocation de la Méditerranée, cette mer des Grecs, dont la description est alors bien plus qu'un simple poème.

Indications bibliographiques

L'*Odyssée* dans la traduction de Victor Bérard, coll. La Pléiade.

Le Roy Ladurie E., *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion, 1983.

Mills E.L., *Biological Oceanography, an early History, 1870-1960*, Ithaca and London, Cornell Univ. Press, 1989.